



Philosophie de l'art : **LE SUBLIME, LA CRITIQUE**

Séance n°9



Public

- Licence 2 Arts Plastiques



RAPPEL — SÉANCE N°8

Des préjugés à la tolérance :

“Quel que soit le caractère de l’homme, si sa physionomie habituelle est conforme à l’idée que vous avez d’une vertu, il vous attirera ; si sa physionomie habituelle est conforme à l’idée que vous avez d’un vice, il vous éloignera” d’après Denis Diderot, *Essai sur la peinture, pour faire suite au Salon de 1765* (1765)

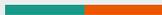
“Je crois sincèrement que la meilleure critique, qui sous prétexte de tout expliquer n’a ni haine ni amour, et se dépouille volontairement de toute espèce de tempérament » d’après Charles Baudelaire, *Salon de 1846* (1846).



Objectif

Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



Supports

(Brochure : p. 83 et 90)

- **Gérard Genette, *L'Œuvre de l'art*, t. II (1997)**
- *Scandal à Sungkyunkwan* (KBS2, 2010)
- David Hume, *De la norme du goût* (1757)
- **Rainer Rochlitz, *L'Art au banc d'essai* (1998)**
- *Jolie érudite* (iQiyi, 2020)
- François Jullien, *Éloge de la fadeur* (1991)

Procédure

Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.

Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».

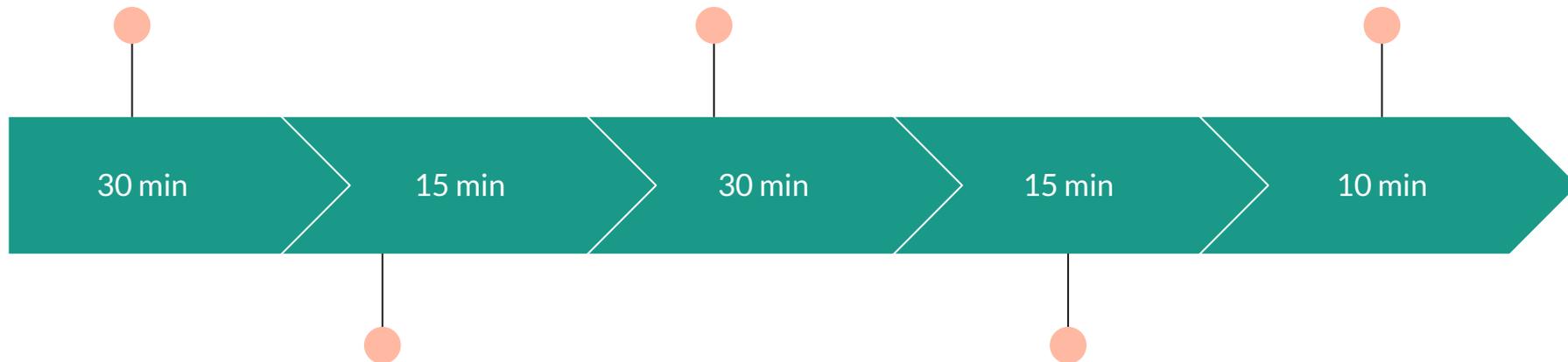
GENETTE

Lecture du texte
Relevé des notions

ROCHLITZ

Lecture du texte
Relevé des notions

Protocole sanitaire
Aération des locaux



Scandal à Sungkyunkwan
(KBS2, 2010)
Analyse filmique
Ouverture critique

Jolie érudite
(iQiyi, 2020)
Analyse filmique
Ouverture critique



Présupposés amateurs :

Gérard Genette, *L'Œuvre de l'art*, t. II (1997)
(Brochure : p. 83)

- *La faiblesse de cette parabole saute aux yeux : le diagnostic des œnologues parents de Sancho (« un léger goût de fer et de cuir») trouve sa confirmation dans une épreuve objective, qui est la découverte, au fond du tonneau, de la clé responsable de cette saveur parasite, mais un diagnostic n'est pas une appréciation, et en matière de jugements de goût, c'est-à-dire d'appréciations, la preuve objective est un peu plus difficile à établir.*
- *[...] que le goût de fer et l'autre que le goût de cuir, ce qui ne fait de chacun d'eux qu'un demi-expert.*
- *A contrario, l'absence constatée de cette clé n'aurait nullement disqualifié leur palais : elle les aurait seulement privés d'un triomphe facile, et fondé sur une indication plus éclatante que solide [...]*
- *En raison de cette équivoque, où s'opère une confusion du fait et de la valeur, et pour éventer encore une formule déjà passablement madérisée, disons que l'œnologie telle que la conçoit Sancho n'est pas, et ne peut pas être, une science exacte, ni même une science tout court. L'esthétique non plus, quoi qu'en ait pensé Hume [...]*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=656a1bc171834005d7a38f1d>

Scandal à Sungkyunkwan (KBS2, 2010)

[TC : 00:00:04 à 00:01:03, dans l'épisode 1]

« Une cause évidente de ce que beaucoup ne parviennent pas à ressentir le véritable sentiment de la beauté est le manque de cette délicatesse d'imagination qui est requise pour prendre conscience de ces émotions fines. À cette délicatesse, tous prétendent : chacun en parle et réduirait volontiers toute espèce de goût ou de sentiment à sa propre norme. Mais, comme notre intention dans cet essai est de mêler quelque lumière de l'entendement aux impressions du sentiment, il sera opportun de donner une définition plus précise de la délicatesse, que celle que nous avons tenté de présenter jusqu'ici. Et pour ne pas tirer notre philosophie d'une source trop profonde, nous aurons recours à une anecdote célèbre qu'on peut lire dans Don Quichotte.

“C'est avec une bonne raison, dit Sancho au sire-au-grand-nez, que je prétends avoir un jugement sur les vins : c'est là une qualité héréditaire dans notre famille. Deux de mes parents furent une fois appelés pour donner leur opinion au sujet d'un fût de vin, supposé excellent parce que vieux et de bonne vinée. L'un d'eux le goûte, le juge, et après mûre réflexion, énonce que le vin serait bon, n'était ce petit goût de cuir qu'il perçoit en lui. L'autre, après avoir pris les mêmes précautions, rend aussi un verdict favorable au vin, mais sous la réserve d'un goût de fer, qu'il pouvait aisément distinguer. Vous ne pouvez imaginer à quel point tous deux furent tournés en ridicule pour leur jugement. Mais qui rit à la fin ? En vidant le tonneau, on trouva en son fond une vieille clé, attachée à une courroie en cuir.” ».

David Hume, *De la norme du goût [Standard of Taste]* (1757), dans *Essais esthétiques*, traduction Renée Bouveresse, Paris, GF-Flammarion, 2000, p. 132-135 (Brochure : p. 63)



Présupposés amateurs :

Rainer Rochlitz, *L'Art au banc d'essai* (1998)
(Brochure : p. 90)

- *Le goût artistique doit être distingué des types d'attirance et de préférence de type marginal ou pathologique. Ce qui le caractérise en tant que faculté d'évaluation articulée, c'est le fait que le sujet du goût peut donner, pour justifier ses prédilections, des raisons qui ne sont pas simplement explicatives, causales [...] mais en raisons militant en faveur de qualités qui s'adressent aussi à l'intelligence et sont susceptibles d'être partagées.*
- *D'un tel point de vue, il est impossible de prendre au sérieux quelque débat que ce soit sur une œuvre d'art ou sur les qualités esthétiques d'un objet non artistique. La critique est dès lors toujours l'expression d'une subjectivité idiosyncrasique*, et tout débat critique argumenté, par définition un jeu de dupes.*
- *L'erreur de cette conception apparaît si on se souvient que les débats esthétiques sont là précisément pour nous amener à distinguer entre justifications idiosyncrasiques, rigides, dogmatiques et privés, qui se disqualifient elles-mêmes dans la discussion, et argumentations dont les considérations ont une chance d'être partagées.*

**Idiosyncrasie : prédisposition particulière de l'organisme qui fait qu'un individu réagit d'une manière personnelle à l'influence des agents extérieurs (cnrtl.fr)*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=656a1bee71834005d7a38f1e>

Jolie érudite (iQiyi, 2020)

[TC : 00:01:19 à 00:02:18, dans l'épisode 1]

« Je me suis gardé jusqu'ici, et même à propos de « théorie » littéraire, de parler de la fadeur comme d'une notion. Car, d'une façon générale, la critique chinoise n'opère guère à partir de notions et ne se situe pas dans la perspective d'une connaissance analytique ; mais elle traite de la littérature en termes de valeurs, pour la faire mieux apprécier, l'envisage sous l'angle de la polarité et par réseaux d'affinité. On s'en rend compte au seul titre donné à ce poème : Harmonisation-fadeur (détachement). Il ne consiste pas en un terme unique et, comme tel, isolable et suffisant, dont il s'agirait d'inventorier le contenu, mais dans l'équilibre de deux termes formant binôme, à la fois s'attirant l'un l'autre et se compensant (et ce principe lui-même est régulier : les titres des vingt-quatre poèmes consacrés à l'évocation d'autant de modes poétiques différents – dont celui-ci, portant sur la fadeur, est le second – sont tous conçus de la même manière). En même temps qu'il représente un certain équilibre, à l'intérieur de lui-même, par la tension des deux termes qui l'évoquent, chacun de ces modes poétiques représente aussi un certain équilibre par rapport au mode poétique qui le précède et à celui qui le suit. Il y a là une exigence théorique remarquable – même si elle ne correspond point à nos propres modes de théorisation – et elle aboutit à un montage aussi efficace que discret : chacun des modes compense le précédent en même temps qu'il le prolonge, et le « juste milieu » est constamment préservé grâce à ce glissement – qui le renouvelle – d'un mode au suivant ».

François Jullien, *Éloge de la fadeur: à partir de la pensée et de l'esthétique de la Chine*, Arles, France, 1991, p. 74-75.